



Les hapax dans les *Faictz et Dictz* de Jean Molinet

COMMUNICATION DE JACQUES CH. LEMAIRE
À LA SEANCE MENSUELLE DU 14 NOVEMBRE 2015

Jean Molinet (1435-1507) est sans doute le plus grand créateur d'innovations lexicales de l'époque médiévale. Classé dans la catégorie des Rhétoriciens par les historiens de la littérature¹, il a été l'élève de l'historiographe bourguignon George Chastelain avant de reprendre le flambeau de son maître et de rédiger une *Chronique* qui couvre les années 1474 à 1507². Auteur très prolifique, voire prolixe, il passe non sans raison pour l'auteur du *Mystère de saint Quentin* (qui compte 24.115 vers)³, a composé une mise en prose moralisée du *Roman de la Rose*, à ce jour partiellement inédite⁴, et s'est fait connaître comme le rédacteur de nombreux textes à caractère politique, moral ou parodique regroupés sous le titre *Faictz et Dictz* dans les premières décennies de l'imprimerie, intitulé conservé par l'éditeur moderne de l'œuvre, Noël Dupire⁵.

Parmi les très nombreuses inventions en matière de vocabulaire que le chroniqueur-poète a laissées à la postérité littéraire, on en compte un peu moins

¹ Henry Guy, *Histoire de la poésie française au XVI^e siècle. Tome 1 L'École des Rhétoriciens*, Paris, H. Champion, 1968, p. 272-302.

² Jean Molinet, *Chroniques*, éd. Georges Doutrepoint et Omer Jodogne, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1935-1937, 3 vol.

³ *Le Mystère de Saint Quentin, suivi des Inventions du corps de Saint Quentin par Eusèbe et per Éloi*, éd. Henri Chatelain, Saint-Quentin, Imprimerie générale, 1919, 454 p.

⁴ *Nouveau répertoire de mises en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, sous la direction de Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari, Anne Schoysman & François Suard, Paris, 2014, Classiques Garnier, (« Textes littéraires du Moyen Âge », 30), p. 761-772.

⁵ *Les Faictz et Dictz de Jean Molinet*, éd. Noël Dupire, Paris, 1937-1939, (« S.A.T.F. », 80), 3 vol.

de deux cents qui n'ont pas dépassé l'enclos étroit de ses écrits et qui ne sont pas attestées, avec une signification identique, dans d'autres compositions ou à d'autres époques. La science lexicologique nomme « hapax » ces termes qui ne se rencontrent qu'en une seule occurrence⁶ : le nom *hapax*, désormais entré dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, vient de l'expression grecque ἀπαξ λεγόμενον, qui signifie « dit une seule fois⁷ ». Dans le monde savant anglo-saxon, on réserve la dénomination d'*hapax* aux mots dont on a du mal à déterminer la signification (comme le nom *sarnet*, que nous évoquerons plus loin) et on caractérise par l'expression *nonce word* (ou « mot *ad hoc* ») les lexèmes créés en raison de diverses circonstances particulières (lemme humoristique, mot-valise, etc.). Pour ce qui nous concerne, nous réserverons le terme « hapax » pour désigner des néologismes qui n'ont pas réussi à entrer dans l'usage : ils peuvent toutefois avoir été employés plusieurs fois par un même auteur, comme en attestent les emplois des adjectifs *humile*⁸ ou *rebarbatique*⁹ et des noms *diaphane*¹⁰, *jorach*¹¹, *loire*¹² et *vitulo*¹³ dans les *Faictz et Dictz*.

La création de néologismes obéit à des procédés bien particuliers que nous allons analyser avec quelque détail pour ce qui a trait à l'art de Jean Molinet : la composition, la conversion, la dérivation et l'emprunt. Toutefois, ces mécanismes linguistiques n'expliquent pas toutes les innovations lancées par le poète et nous seront amenés à mentionner quelques nouveautés lexicales qui n'entrent pas dans le cadre précis des modes de transformation traditionnels.

⁶ Jean Dubois et coll., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, p. 242 : « On donne le nom d'hapax à une forme, un mot ou une expression dont on ne connaît qu'un seul exemple dans un corpus défini. »

⁷ On observera que le *h* initial d'*hapax* n'est pas aspiré : on doit donc dire *l'hapax* et non **le hapax* !

⁸ *humile* (*MolinetFaictzD*, I, 326, 997 ET 341, 3, 326) signifie « humble » ([*F.E.W.*, 4, 511b ; *D.M.F.*, *humile* ; *T.-L.*, 11, 43-44 en relève cinq exemples d'emploi comme adverbe]

⁹ *rebarbatique* (*MolinetFaictzD*, I, 230, 148 et 2, 854, 7) a le sens de « rébarbatif » (*F.E.W.*, I, 247a ; *D.M.F.*, *rebarbatique*)

¹⁰ *diaphane* est employé à trois reprises (*MolinetFaictzD*, I, 216, 211, 2, 855, 13 et 2, 675, 151) pour désigner une « partie translucide » et constitue donc un hapax comme nom (*F.E.W.*, 3, 67a).

¹¹ Mot d'origine inconnue (*F.E.W.*, 21, 247a), *jorach* = « sorte de baleine » apparaît deux fois à très courte distance dans *Le Naufrage de la Pucelle* (*MolinetFaictzD*, I, 88, 145 et 146).

¹² Employé sous deux formes, *loire* et *lore* (*MolinetFaictzD*, I, 304-467 et 2, 651, 43), ce terme d'origine germanique signifie « état » (*F.E.W.*, 16, 485a).

¹³ Dérivé plaisant de *vit*, bien attesté, *vitulo* (*MolinetFaictzD*, I, 400, 38 et 2, 814, 39) sert à nommer le « pénis » (*F.E.W.*, 14, 211a ; *D.M.F.*, *vitulo*)

C'est bien évidemment le phénomène de la dérivation qui est le mieux représenté dans l'ensemble des moyens mis en œuvre par Jean Molinet pour créer des néologismes.

La dérivation non affixale, que les linguistes nomment parfois « dérivation régressive¹⁴ » et qui s'apparente à la troncation, puisqu'un terme est amputé d'un de ses composants, ne concerne que deux hapax fondés par Molinet. Dans ces cas-là, on a affaire à une réelle dérivation régressive puisque qu'un nom est construit à partir d'un verbe, privé de sa désinence, comme on l'observe dans *estore*, signifiant « édifice » (*F.E.W.*, 4, 722b ; *D.M.F.*, *estore*) < verbe *estorer* (= « édifier ») ou dans *larmoi*, qui renvoie au concept de « pleur » (*F.E.W.*, 5, 120a ; *D.M.F.*, *larmoi*) < *larmoier* (« pleurer »).

Quant plus n'ara corps entier, main ne doy,
Ce sera moy qui feray mon *larmoy*
Pour son armoy ; mais quoi ? Ce sera luy
Que Dieu prenra de son celeste gluy.

(*MolinetFaictzD*, I, 397, 109-112)

Ce sont aussi exclusivement des formes verbales qu'affecte la dérivation simple par préfixe¹⁵. À un verbe dont l'usage est assez commun, on ajoute en tête une particule qui modifie complètement la signification du lexème de départ. Ainsi, à partir de l'infinitif *ceder* (*F.E.W.*, 21, 564a ; *D.M.F.*, *céder*), Molinet crée la forme *receder* qui ne traduit pas l'idée de répétition de l'action, comme dans le *recéder* du français moderne, mais qui signifie « se retirer » :

¹⁴ Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, Paris, Dunod, 1998, p. 117.

¹⁵ Voir les cas de *dehongnier* (*MolinetFaictzD*, I, 10, 28) = « protester » < *hogner* = « grogner » (*F.E.W.*, 16, 184a) ; *embranler* (*MolinetFaictzD*, 2, 798, 16) = « secouer (sens grivois) » < *branler* = « agiter » (*F.E.W.*, 151, 251a) ; *encouchier* (*MolinetFaictzD*, 2, 634, 131) = « coucher au fond du lit » < *coucher* = « coucher » (*F.E.W.*, 2/2, 909a) ; *essuchier* (*MolinetFaictzD*, I, 365, 77) = « épuiser » (*D.M.F.*, *essucer* ; Dupire, *Molinet*, 224) < *suchier* = « sucer » (*F.E.W.*, 12, 389a) ; *parsauver* (*MolinetFaictzD*, I, 188, 244) = « sauver entièrement » < *sauver* (*F.E.W.*, II, 129b) ; *pourlanchier* (*MolinetFaictzD*, I, 397, 86) = « transpercer » < *lancer* (*F.E.W.*, 5, 157b) ; *rembarbé* (*MolinetFaictzD*, I, 230, 148) = « pourvu de barbe » < *barbé* = « barbu » (*F.E.W.*, I, 144a) ; *resboer* (*MolinetFaictzD*, I, 341, 18) = « éclabousser de boue » < *bouer* = « couvrir de boue » (*F.E.W.*, I, 302b).

Mere de Dieu, quant ton fils *receda*
De cestuy monde, ou la foy allumas,
De cler engin nul ne te preceda,
Sainte doctrine aux apostres semas.

(*MolinetFaictzD*, 2, 458, 33-36)

La dérivation simple par suffixe constitue, sans nul doute, le mécanisme producteur le plus efficace, puisqu'il a trait à près de quatre-vingt-dix occurrences originales relevées dans *Les Faictz et Dictz*. Elle concerne souvent la création d'un diminutif par l'adjonction d'un suffixe en -art¹⁶, en -eau¹⁷, en -et¹⁸, en -ette¹⁹, en -ois²⁰, en -on²¹, en -ot²² ou en -otte, comme dans l'exemple de *roïnotte* (*F.E.W.*, 10, 212a ; *D.M.F.*, *reinotte*), qui évoque avec tendresse une « petite reine » :

Vos pillars ont pilliet, par grans effrois,
Chappes, orfrois d'eglise et croche et croix,
Comme je croidz et chascun le raconte,

¹⁶ Voir le vocable *loup part* (*MolinetFaictzD*, 1, 95, 26) désignant un « petit loup » (*F.E.W.*, 5, 458b ; *D.M.F.*, *loup part*).

¹⁷ Relèvent de cette catégorie les noms *cosseau* (*MolinetFaictzD*, 2, 610, 95) = « petite cosse » < *cosse* (*F.E.W.*, 21, 826b) ; *estocqueau* (*MolinetFaictzD*, 2, 519, 189) = « arbuste » < *estoc* = « tronc » (*F.E.W.*, 17, 239a) et *vergeonceau* (*MolinetFaictzD*, 2, 843, 31) = « petite baguette » < *verge* = « baguette » (*F.E.W.*, 14, 493a).

¹⁸ On a relevé *cousinet* (*MolinetFaictzD*, 2, 742, 14) = « petit cousin » < *cousin* (*F.E.W.*, 2/2, 1074a) ; *ducquet* (*MolinetFaictzD*, 1, 304, 486) = « petit duc » < *duc* (*F.E.W.*, 3, 196a) ; *gargonnet* (*MolinetFaictzD*, 1, 39, 50) = « gazouillis » < *jargon* = « langage des animaux » (*F.E.W.*, 4, 59a) et *loupet* (*MolinetFaictzD*, 1, 95, 26) = « louveteau » < *loup* (*F.E.W.*, 5, 458b).

¹⁹ Classe de diminutifs bien représentée avec *dansette* (*MolinetFaictzD*, 1, 210, 29) = « petite danse » < *danse* (*F.E.W.*, 15/2, 62b) ; *doublette* (*MolinetFaictzD*, 2, 892, 116) = « petite monnaie » < *double* = « monnaie valant deux deniers » (*F.E.W.*, 3, 186b ; Jean Belaubre, *Dictionnaire de numismatique médiévale occidentale*, Paris, Le Léopard d'Or, p. 42) ; *groisillette* (*MolinetFaictzD*, 2, 610, 95) = « petite groseille » < *groseille* (*F.E.W.*, 16, 423b) ; *joliette* (*MolinetFaictzD*, 1, 246, 77) = « tonnelle » < *joli* (*F.E.W.*, 16, 285b) ; *menchonette* (*MolinetFaictzD*, 2, 810, 5) = « petit mensonge » < *mensonge* (*F.E.W.*, 61, 135b et *D.M.F.*, *mensongette*) et *virginette* (*MolinetFaictzD*, 2, 810, 7) = « petite vierge » < *vierge* (*F.E.W.*, 14, 503b).

²⁰ Voir, employé à propos de chérubins, l'adjectif *celestinois* (*MolinetFaictzD*, 2, 796, 22) = « qui sont au ciel » < *céleste* (*F.E.W.*, 21, 34 b).

²¹ Voir *estaion* (*MolinetFaictzD*, 2, 658, 60) = « appui » < *étai* = « pièce de charpente servant de support » (*F.E.W.*, 17, 195a).

²² Voir *pertrisorot* (*MolinetFaictzD*, 2, 556, 16) = « perdreau » < *perdris* (*F.E.W.*, 8, 227a ; *D.M.F.*, *perdrisot*).

Dieu, roy et conte et vicaire et viconte,
Comtesse et comte et roy et *roynotte*,
Au departir faulta conter a l'hoste.

(*MolinetFaictzD*, 1, 143, 91-96)

Elle procède aussi, au sein d'une classe de mots de même nature, à un changement de suffixe. Parfois, cette modification n'entraîne pas de variation sémantique considérable²³. Ainsi, l'adjectif *impenetratif* présente la même signification qu'*impenetrable* (*F.E.W.*, 8, 187b ; *D.M.F.*, impénétrable) :

Longtemps après l'aspre captivité
Babilonicque, aucuns gens fugitifz,
Memoratifz par opportunité,
De forche esprins sans importunité,
De ta vigueur concerver optatifz,
Haultes portes, murs *impenetratifz*
Te refirent et ton nom te changerent,
Pour Hostille, Nerve a nom te donnerent.

(*MolinetFaictzD*, 1, 182, 31-38)

et le nom²⁴ *lunaige* (*F.E.W.*, 5, 447b ; *D.M.F.*, *lunage*¹) recouvre la même valeur sémantique que *lunaison* (*F.E.W.*, 5, 447a) :

J'ay veu cinq personaiges
D'ung triumpgant hostel,
En mains de dix *lunaiges*,
Paier tribut mortel.

(*MolinetFaictzD*, 1, 314, 721-724)

²³ Voir les adjectifs *rebarbatique* (*MolinetFaictzD*, 1, 230, 148 & 2, 855, 7) = « rébarbatif » < *rebarbatif* (*F.E.W.*, 1, 247a) et *unifique* (*MolinetFaictzD*, 2, 672, 77) = « qui ne varie pas » < *unifié* (*F.E.W.*, 14, 43a) et le nom *gorrace* (*MolinetFaictzD*, 2, 434, 30) = « coquette » < *gorriere* = « femme élégante » (*F.E.W.*, 4, 198a).

²⁴ De même *couvaige* (*MolinetFaictzD*, 2, 599, 64) = « couvée » < *couver* (*F.E.W.*, 2/2, 1442a), *instrumentaire* (*MolinetFaictzD*, 1, 93, 42) = « instrumentiste » < *instrument* (*F.E.W.*, 4, 727a) et *lapiderie* (*MolinetFaictzD*, 2, 600, 94) = « magasin de pierres précieuses » < *lapidaire* (*F.E.W.*, 5, 171a).

Mais en règle générale, l'apport d'une finale nouvelle permet la création d'une unité lexicale tout fait originale. À partir du nom propre *Mars*, Molinet crée le nom commun *martiste*, qui signifie « partisan de la guerre » (*F.E.W.*, 6/1, 379a ; *D.M.F.*, *martiste*) :

J'ay leut de toy une histoire auctenticque,
Comme jadis l'humble Vierge sacree,
Christiferente et matrone angelicque,
Pour parsaulver le loenge et canticque,
Te conserva, sy bien que la vespree
Les *martistes*, mis en bateille ancree,
Tournerent dos et te mirent en paix.

(*MolinetFaictzD*, I, 188, 241-246)

et en partant de *fleur*, il construit *florade*, qui désigne un « jardin » (*F.E.W.*, 3, 631a)²⁵ :

On ne voit nymphe, on n'oit quelque nappee
Tant soit huppee em prés, bois ou *florade* ;
Muse n'y a qui ne soit achoppee
Ou escloppee, enchepee ou happee.

(*MolinetFaictzD*, I, 210, 19-22)

Fréquemment, l'adjonction d'un suffixe entraîne un changement de nature par rapport au terme de départ. L'adjectivation peut procéder d'un nom propre²⁶, comme *herodien* (*F.E.W.*, 4, 416b) signifiant « digne d'Hérode » :

²⁵ Le nombre de créations de ce type est assez important. Voir *cossiere* (*MolinetFaictzD*, 2, 651, 62) = « champ de pois » < *cosse* (*F.E.W.*, 21, 826b), *fouragis* (*MolinetFaictzD*, I, 142, 59) = « fourrage » < *fourrage* (*F.E.W.*, 152, 153a), *margaritier* (*MolinetFaictzD*, I, 338, 85) = « plant de marguerite » < *marguerite* (*F.E.W.*, 61, 325b), *pendee* (*MolinetFaictzD*, I, 142, 55) = « groupe de pendus » < *pendu* (*F.E.W.*, 8, 75a), *preuisse* (*MolinetFaictzD*, I, 67, 74) = « femme guerrière de qualité » < *preux* (*F.E.W.*, 9, 418b), *rimage* (*MolinetFaictzD*, I, 58, 43) = « ouvrage composé de vers » < *rime* (*F.E.W.*, 16, 717b ; cité par *Gdf*, 7, 198b), *sansonnerie* (*MolinetFaictzD*, I, 39, 56) = « chant du sansonnet » < *sansonnet* (*F.E.W.*, II, 144a), *umbroiance* (*MolinetFaictzD*, I, 293, 219) = « refuge » < *ombre* (*F.E.W.*, 14, 24a) et *vitulo* (*MolinetFaictzD*, I, 400, 38 & 2, 814, 39) = « pénis (sur le mode plaisant) » < *vit* (*F.E.W.*, 14, 211a).

Avoir solois faveur celestienne,
Mais tu eulx lors fureur *herodienne*,
Puisque tu as occis les innocens
Qui vont criant, par milliers et par cens.

(*MolinetFaictzD*, 1, 131, 99-102)

ou d'un nom commun²⁷ : *ivorique* (*F.E.W.*, 3, 199b ; *D.M.F.*, ivoirique) dérive naturellement du nom *ivoire* :

Je ne vis oncques la pareille
De vous, gratieuse pucelle ;
Pourtant clinés vers moy l'oreille,
Car a vous servir m'apareille,
Comme de toutes la plus belle,
Mere de Dieu, vierge et ancelle,
Gardin fermé, clef davidicque,
Source d'honneur, trosne *ivorique*
Assis par dessus les noeuf cieux.

(*MolinetFaictzD*, 2, 468-469, 12-20)

ou même d'un verbe²⁸ : *inspirable*, qui a le sens de « qui suscite une bonne inspiration », est bien sûr construit à partir de l'infinitif *inspirer* (*F.E.W.*, 4, 72ob) :

²⁶ Voir *arturin* (*MolinetFaictzD*, 1, 363, 22) = « propre au roi Arthur » < *Arthur* (*D.M.F.*, *arturin*), *calliopeïen* (*MolinetFaictzD*, 2, 704, 2, 3) = « de Calliope » < *Calliope* (*D.M.F.*, *calliopeïen*), *cesarin* (*MolinetFaictzD*, 1, 363, 21) = « de César » < *César* (*D.M.F.*, *cesarin*), *dardanicque* (*MolinetFaictzD*, 1, 363, 17, 20) = « de Dardanus » < *Dardanus* (*D.M.F.*, *dardanique*), *flandrinois* (*MolinetFaictzD*, 2, 795, 7) = « de Flandre » < *Flandre* (*F.E.W.*, 152, 136a), *hanibalicque* (*MolinetFaictzD*, 1, 363, 20) = « d'Hannibal » < *Hannibal* (*D.M.F.*, *hannibalicque*), *naplois* (*MolinetFaictzD*, 1, 294, 231) = « de Naples » < *Naples* (*F.E.W.*, 7, 9a), *pegasé* (*MolinetFaictzD*, 2, 840, 31) = « poétique » < *Pégase* (*F.E.W.*, 8, 153a).

²⁷ Voir *maugrieu* (*MolinetFaictzD*, 1, 189, 274) = « qui blasphème » < *maugré* (*F.E.W.*, 4, 252b), *orphane* (*MolinetFaictzD*, 2, 856, 26) = « pauvre » < *orphe* (*F.E.W.*, 7, 419b), *rorable* (*MolinetFaictzD*, 2, 456, 18) = « couvert de rosée » < *roridus* (*F.E.W.*, 11, 475a) et *zephirin* (*MolinetFaictzD*, 2, 844, 1) = « de zéphyr » < *zéphyr* (*F.E.W.*, 14, 662b).

²⁸ Voir *detirant* (*MolinetFaictzD*, 1, 26, 12) = « accablant » < *détirer* = « tourmenter, accabler » (*F.E.W.*, 64, 403a), *extollable* (*MolinetFaictzD*, 2, 840, 39) = « louable » < *extoller* = « louer » (*F.E.W.*, 3, 329b) et *pignible* (*MolinetFaictzD*, 2, 825, 19) = « susceptible d'être peint » < *peindre* (*F.E.W.*, 8, 523a).

Jardin joly, joie internelle,
 Jour infini, incomparable,
 Illustre, intacte jovencelle,
 Jaspre joieux, incomprenable,
 Innocente image *inspirable*,
 Idolatrie interdisant,
 Implore Jhesus invocable,
 Juste Justice introduisant.

(*MolinetFaictzD*, 2, 456, 25-32)

La nominalisation s'opère dans tous les cas à partir d'un verbe. Il s'agit souvent d'ajouter le suffixe *-eur* à un verbe en *-er*²⁹, comme dans *extolleur*, signifiant « panégyriste », qui découle de *extoller* (F.E.W., 3, 329b), mais d'autres marques suffixales (comme *-ade*, *-aille*, *-ance*, *-ure*, etc.) ont pu contribuer à la formation de noms³⁰ à partir d'un infinitif :

Après lecture de l'envoy et espitre cy devant posee, que je, a bonne cause, treuve tres elegante et subtilement couchee par ce magistral ouvrier, voire vieil routier, *extolleur* et hystoriographe de la tres excelse et triomphante maison archiducalle, l'honneur du pays, recreation et divin tresor des Vallenciennois, le bon Moulinet, que puis naguieres, tres honoré seigneur et frere, t'a pleu m'envoyer, (...) je, a ceste cause, soubz la supportation tienne et de tout ton bon entendement, ay assez legierement pris la hardiesse de faire la responce a ton

²⁹ Voir *alimenteur* (*MolinetFaictzD*, 1, 408, 38) = « nourrisseur » < *alimenter* (F.E.W., 24, 320b), *deflateur* (*MolinetFaictzD*, 1, 409, 61) = « homme qui enlève la virginité » < *deflorer* (F.E.W., 3, 633b), *discordeur* (*MolinetFaictzD*, 1, 229, 110) = « semeur de discordes » < *discorder* = « s'opposer à » (F.E.W., 3, 92a), *emprunteur* (*MolinetFaictzD*, 1, 208, 92) = « personne qui laisse sa marque » < *empreinter* « laisser une marque » (F.E.W., 4, 604a), *mutileur* (*MolinetFaictzD*, 1, 85, 42) = « individu qui blesse gravement » < *mutiler* (F.E.W., 63, 293a), *ratripelleur* (*MolinetFaictzD*, 2, 733, 38) = « écraseur » < *ratripeler* = « piétiner » (F.E.W., 132, 300b) et *tumeur* (*MolinetFaictzD*, 2, 733, 45) = « danseur » < *tumer* = « danser » (F.E.W., 17, 384b).

³⁰ Voir *entrelardure* (*MolinetFaictzD*, 2, 530, 165) = « action de transpercer » < *entrelarder* (F.E.W., 5, 192a), *estoupaille* (*MolinetFaictzD*, 2, 868, 14) = « bouchon » < *estouper* (F.E.W., 12, 317b), *fructifiance* (*MolinetFaictzD*, 1, 237, 44) = « fertilité » < *fructifier* (F.E.W., 3, 823a), *gavee* (*MolinetFaictzD*, 1, 71, 165) = « nourriture » < *gaver* (F.E.W., 4, 1a) et *germinade* (*MolinetFaictzD*, 1, 337, 50) = « fruit » < *germiner* (F.E.W., 4, 122b).

envoyeur, qui respond a propos non plus que Magnificat a Matines [*lire matines*].

(*MolinetFaictzD*, 2, 843-844, 1-8 & 17-21)

Quant à la verbalisation, elle consiste à accoler une désinence verbale à un nom³¹ comme dans *paloter* (*F.E.W.*, 7, 479b) dérivant du mot *palot* (= « bêche ») et qui traduit l'idée de « remuer la terre avec une bêche » :

S'on le povoit, par fort bien lamenter,
Resusciter et mettre en son corps l'ame,
Vous verriez gens plourans le regretter,
Terre gratter, fouyr et *palloter*,
Pour le jecter hors de tombe et de lame.

(*MolinetFaictzD*, 1, 307, 113-117)

ou bien – cas plus rare – à créer un verbe à partir d'un adjectif, comme dans le cas d'*incliter* qui revêt la signification de « rendre illustre » et qui est dérivé de l'adjectif *inclit* (*F.E.W.*, 4, 628b) qui a pour sens « célèbre, illustre » :

Homme vivant ne te poeult *incliter*,
Car trop villaine es en faictz et en dictz.

(*MolinetFaictzD*, 1, 190, 278-279)

Dans le cas de la dérivation double, un préfixe et un suffixe viennent enrichir un radical³². Sur le nom *coffin* (*F.E.W.*, 2/2, 1153b, qui désigne un « panier

³¹ Voir *barder* (*MolinetFaictzD*, 2, 576, 224) = « transporter sur un brancard » < *bard* = « civière » (*F.E.W.*, 1, 207b), *baritoniser* (*MolinetFaictzD*, 2, 448, 45) = « chanter d'une voix de baryton » < *baryton* (*D.M.F.*, barytoniser), *bombarder* (*MolinetFaictzD*, 1, 364, 69) = « faire usage de la bombarde » < *bombarde* = « machine de guerre servant à lancer des boulets de pierre » (*F.E.W.*, 1, 430b), *hallebarder* (*MolinetFaictzD*, 1, 364, 68) = « se battre à l'hallebarde » < *hallebarde* (*F.E.W.*, 16, 194a), *hotiner* (*MolinetFaictzD*, 2, 764, 61) = « porter dans sa hotte » < *hotte* (*F.E.W.*, 16, 231a), *jambillier* (*MolinetFaictzD*, 2, 738, 67) = « remuer les jambes » < *jambe* (*F.E.W.*, 13/1, 113a), *lampasser* (*MolinetFaictzD*, 1, 268, 76) = « atteindre d'une maladie de la bouche » < *lampas* = « tumeur de la muqueuse du palais » (*F.E.W.*, 16, 433a), *musiquier* (*MolinetFaictzD*, 2, 439, 4) = « jouer de la musique » < *musique* (*F.E.W.*, 6/3, 265a), *tetiner* (*MolinetFaictzD*, 2, 764, 63) = « allaiter » < *tetin* (*F.E.W.*, 17, 335a) et *vergoner* (*MolinetFaictzD*, 1, 415, 156) = « faire fleurir » < *vergeon* = « jeune pousse » (*F.E.W.*, 14, 493b).

(en paille) » ou une « boîte », s'élabore par exemple le verbe *encoffiner* (F.E.W., 2/2, 1154b), avec pour signification précise « enfermer dans un cercueil » :

Cest exploict fait, il print tout a cop fin,
En son coffin Mort sy l'*encoffina*.

(*MolinetFaictzD*, I, 365, 105-106)

Dans l'ordre des provignements, c'est-à-dire de l'action consistant à élaborer des lexèmes nouveaux fondés sur la mise en œuvre d'éléments préexistant dans la langue, on doit également compter avec la composition, ou formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une certaine autonomie³³. Cette unité sémantique nouvelle peut devenir un lexème — comme l'adjectif *signiferant* (F.E.W., II, 608b) — qui traduit très précisément les deux termes qui le composent en ayant pour signification « qui porte des signes » :

Durant le temps que Titan triumphoit ou *signiferant* Zodiacque, en haulte spere, approchant le tres glorieux regne du Lyon, pere des douze signes, lorsque tous arbriceaulx sont revestus joyeusement et que les tres douces flouettes ont plaisamment rendu leurs odeurs, voeuillant recreer et esjoir mes esprits et oyr les melodieux chantz des oisellés, je m'en allay au joly bois, ou je m'endormis assés souefvement soubz ung beau chesne foellu.

(*MolinetFaictzD*, I, 36, 1-9)

³² Voir *deboutteau* (*MolinetFaictzD*, 2, 560, 58) = « bout (sens grivois) » < *de* + *bout* + *eau* (F.E.W., 151, 219b), *degouture* (*MolinetFaictzD*, 2, 565, 227) = « ce qui tombe goutte à goutte » < *de* + *goutte* + *ure* (F.E.W., 4, 438b), *despaturer* (*MolinetFaictzD*, 2, 677, 247) = « débarrasser » < *des* + *pature* + *er* (F.E.W., 7, 762a), *desroiage* (*MolinetFaictzD*, I, 379, 178) = « désordre » < *des* + *reps* + *age* (F.E.W., 16, 700a), *espuissance* (*MolinetFaictzD*, 2, 575, 165) = « action d'épuiser » < *es* + *puiser* + *ance* (F.E.W., 9, 630a) et *estriponneur* (*MolinetFaictzD*, 2, 563, 179) = « éventreur » < *es* + *tripe* + *oneur* (F.E.W., 13/2, 300a).

³³ Voir *flamigere* (*MolinetFaictzD*, 2, 506, 14) = « ardent » < *flamma* + *gerere* (D.M.F., flammigère), *gigantomancie* (*MolinetFaictzD*, 2, 855, 14) = « divination par les astres » < *gigantem* + *mancie* (F.E.W., 4, 135a), *stelligere* (*MolinetFaictzD*, 2, 506, 10) = « étoilé » < *stella* + *gerere* (F.E.W., 12, 254a). Le terme *florigere* est employé deux fois, avec des natures différentes : *florigere* (*MolinetFaictzD*, 2, 506, 5) = « florissant » et (*MolinetFaictzD*, I, 244, 7, 9) = « jardin » < *flor* + *gerere* (F.E.W., 3, 635b).

De nombreux linguistes rangent non sans raison dans la catégorie des composés les synapsies, définies par Émile Benveniste comme des unités de signification fondées sur l'association de plusieurs morphèmes lexicaux. Entre dans cette catégorie le cas d'une locution verbale comme *tenir pomme et poire*, inconnue de tous les dictionnaires de l'ancienne langue (même du très riche *Dictionnaire du Moyen Français*, consultable en ligne) et qui a pour sens « détenir tous les pouvoirs » :

La pome d'or ce jour chut en vos rois,
Vos rocqs, vos roys parerent vos parois
De hault arroi d'imperiale tire,
Mais tout empire et tel *tient pomme et pire*,
Qui de l'empire est empireur :
C'est tousjours antan le meilleur.

(*MolinetFaictzD*, 2, 594, 179-184)

Quittons le domaine de la dérivation au sens large pour aborder celui de la conversion. Cette opération de création lexicale consiste à modifier la nature d'un terme, avec pour conséquence une mutation de sa valeur sémantique³⁴. On observe dans ce cas que des noms³⁵ acquièrent le statut d'adjectif : ainsi, dans l'exemple qui suit, le nom *hiver* (*F.E.W.*, 4, 418b) est employé au sens d'« hivernal » :

L'or est plus hault que nous ne sommes,
Drap est fort cher, nous le sçavons,
Si l'*hiver* temps fait guerre aux hommes,
Ne sçay comment eschapperons.

(*MolinetFaictzD*, 2, 757, 57-60)

³⁴ Françoise Kerleroux, « Identification d'un procédé morphologique » : la conversion », dans *Faits de langues*, 14, 1999, p. 89-100.

³⁵ Voir *cerubin* (*MolinetFaictzD*, 1, 94, 43) = « angélique » < *chérubin* = « ange » (*F.E.W.*, 21, 635a), *empescheur* (*MolinetFaictzD*, 2, 646, 251) = « qui fait obstacle » < *empescheur* = « fauteur de trouble » (*F.E.W.*, 4, 581a) et *mastin* (*MolinetFaictzD*, 1, 281, 105) = « gros » < *mastin* = « chien de forte taille » (*F.E.W.*, 61, 257a).

La situation inverse, où un adjectif s'emploie en fonction nominale avec la signification d'un nom, est également fréquente³⁶ : l'adjectif *egrege*, qui a habituellement pour sens « excellent, distingué, respectable » (*F.E.W.*, 3, 207b) désigne dans le cas présent « une personne digne de respect » :

Se la vertu du hault tetragramate
N'elucide de paix la rectitude,
Aux *egreges* tranquille quietude,
Pour ce porrois vëoir ta queue luire :
Ce que Dieu aide, on ne le porroit nuyre.

(*MolinetFaictzD*, 1, 184-185, 116-120)

Notons aussi que la conversion peut affecter le mode de construction des compléments verbaux : le verbe *entreferir*, qui ne s'emploie qu'à la forme pronominale selon les dictionnaires de la langue ancienne (*Gdf*, 3, 285c ; *T.-L.*, 3, 635 ; *F.E.W.*, 3, 466b ; *D.M.F.*, *entreférir*), fonctionne comme un simple transitif direct dans l'exemple suivant :

Ou lit de pleurs, ou doloieuses complaints ont tendu leurs tenebreuses
courtines, m'est venu *entreferir* de son arc sagittaire tres dure et aspre melancolye,
et m'a sy perturbé le sens.

(*MolinetFaictzD*, 2, 705, 18-21)

Maître ès arts de l'Université de Paris³⁷, Molinet possède une connaissance approfondie du latin. Aussi, il manifeste une tendance très nette à franciser des unités lexicales latines. Cette inclination concerne près d'une vingtaine d'emprunts opérés tels quels³⁸ : le néologisme élaboré par notre auteur possède la même

³⁶ Voir *diaphane* (*MolinetFaictzD*, 1, 216, 211 ; 2, 675, 151 ET 855, 13) = « partie translucide » < *diaphane* = « translucide » (*F.E.W.*, 3, 67a), *effrené* (*MolinetFaictzD*, 2, 733, 51) = « individu qui manque de mesure » < *effrené* = « sans frein » (*F.E.W.*, 3, 775a), *enigmate* (*MolinetFaictzD*, 1, 184, 112) = « personne qui parle par énigmes » < *enigmate* = « énigmatique » (*F.E.W.*, 24, 2009b), *envaÿ* (*MolinetFaictzD*, 1, 233, 21) = « individu victime d'une attaque » < *envaÿ* = « attaqué » (*F.E.W.*, 4, 786a), *esmeu* (*MolinetFaictzD*, 1, 294, 238) = « agitation » < *esmeu* = « ébranlé » (*F.E.W.*, 3, 300a).

³⁷ Noël Dupire, *Jean Molinet. La vie – Les œuvres*, Paris, Droz, 1932, p. 8.

³⁸ Voir *alienigene* (*MolinetFaictzD*, 1, 188, 228) = « étranger » (*F.E.W.*, 24, 317b) < *alienigenus* = « étranger » (*Gaffiot*, 98c), *cacume* (*MolinetFaictzD*, 2, 510, 121) = « sommet » (*F.E.W.*, 24, 22B) <

signification que la forme originale latine, comme on l'observe dans l'usage d'*éviterne* (*D.M.F.*, éviterne) repris au latin *aeviternum* (*Du Cange*, 1, 122a) avec la signification tout à fait reçue d'« éternel » :

Et celluy fut filz de Dieu sempiterne,
Qui de son sang la glache repolly ;
Par saintct volloir filial et paterne
Fut decoré de splendeur *éviterne*,
Sy que jamais ne sera demolly.

(*MolinetFaictzD*, 2, 675, 161-165)

Dans quelques occurrences, le mot créé en moyen français ne possède pas de correspondant immédiat en latin, mais a été formé à partir d'une forme latine bien attestée³⁹. Le verbe *desvinculer* (*F.E.W.*, 14, 464b), par exemple, ne procède pas

cacumen = « sommet » (*Gaffiot*, 235a), *commercy* (*MolinetFaictzD*, 2, 480, 144) = « union » (*F.E.W.*, 2/2, 953a) < *commercium* = « connivence » (*Gaffiot*, 351a), *confracter* (*MolinetFaictzD*, 1, 175, 370) = « briser » < *confractum* = « brisé » (*Gaffiot*, 389b), *elucet* (*MolinetFaictzD*, 2, 456, 37) = « brillant » (*F.E.W.*, 5, 432a) < *elucens* = « brillant » (*Gaffiot*, 583a), *frugalité* (*MolinetFaictzD*, 1, 237, 57) = « fruit » (*F.E.W.*, 3, 826b) < *frugalitas* = « récolte de fruits » (*Gaffiot*, 690b), *geminer* (*MolinetFaictzD*, 1, 238, 86) = « joindre » (*F.E.W.*, 4, 93b) < *geminare* = « mettre ensemble » (*Gaffiot*, 706b), *genicule* (*MolinetFaictzD*, 2, 510, 127) = « genou » (*F.E.W.*, 4, 115a) < *geniculum* = « genou » (*Gaffiot*, 708a), *humile* (*MolinetFaictzD*, 1, 341, 3 ET 326, 997) = « humble » (*F.E.W.*, 4, 511b) < *humilis* = « humble » (*Gaffiot*, 758b), *incoac* (*MolinetFaictzD*, 1, 181, 4) = « libre » (*F.E.W.*, 4, 629a) < *incoactus* = « non forcé » (*Gaffiot*, 796c), *jocondité* (*MolinetFaictzD*, 1, 338, 82) = « allégresse » (*F.E.W.*, 5, 53a) < *jucunditas* = « joie » (*Gaffiot*, 869c), *latibule* (*MolinetFaictzD*, 1, 185, 123) = « cachot » (*F.E.W.*, 5, 198b) < *latibulum* = « cachette » (*Gaffiot*, 890c), *lucent* (*MolinetFaictzD*, 2, 520, 228) = « brillant » (*F.E.W.*, 5, 432a) < *lucens* = « brillant » (*Gaffiot*, 923a), *manicule* (*MolinetFaictzD*, 2, 510, 131) = « main » (*F.E.W.*, 61, 217a) < *manicula* = « petite main » (*Gaffiot*, 945c), *primeve* (*MolinetFaictzD*, 1, 181, 4) = « jeunesse » (*F.E.W.*, 9, 386b) < *primaevus* = « du premier âge » (*Gaffiot*, 1236c), *primogene* (*MolinetFaictzD*, 1, 189, 256) = « premier né » (*F.E.W.*, 9, 381a) < *primogenitus* = « aîné » (*Gaffiot*, 1237b), *progenitif* (*MolinetFaictzD*, 1, 133, 155) = « procréateur » (*F.E.W.*, 9, 435b) < *progenitivus* = « qui engendre » (*Gaffiot*, 1250a), *supercilieux* (*MolinetFaictzD*, 1, 93, 21) = « rébarbatif » (*F.E.W.*, 12, 473b) < *superciliosus* = « renfrogné » (*Gaffiot*, 1516c), *teterrime* (*MolinetFaictzD*, 1, 190, 302) = « très affreux » (*F.E.W.*, 131, 31a) < *taeter* = « hideux » (*Gaffiot*, 1539a), *tetre* (*MolinetFaictzD*, 1, 187, 185) = « horrible » (*F.E.W.*, 131, 31a) < *taeter* = « hideux » (*Gaffiot*, 1539a), *uberrime* (*MolinetFaictzD*, 1, 190, 306) = « très riche » (*F.E.W.*, 14, 1a) < *uber* = « abondant » (*Gaffiot*, 1620a), *vermicule* (*MolinetFaictzD*, 2, 510, 132) = « ver » (*F.E.W.*, 14, 290a) < *vermiculus* = « vermisseau » (*Gaffiot*, 1660c).

³⁹ Voir *attollite* (*MolinetFaictzD*, 2, 916, 19) = « élévation » (*D.M.F.*, attollite) < *adtollare* = « créer » (*Du Cange*, 1, 459b), *eborin* (*MolinetFaictzD*, 2, 844, 3) = « précieux comme de l'ivoire » (*F.E.W.*, 3, 199b) < *eboreus* = « en ivoire » (*Gaffiot*, 568b), *ingressible* (*MolinetFaictzD*, 1, 84, 23) = « inaccessible » (*F.E.W.*, 4, 268a) < *gressus* = « marche » (*Gaffiot*, 727a), *interin* (*MolinetFaictzD*, 2, 460, 1) = « qui

d'un lemme **disvinculare* inexistant, mais est construit par association du préfixe *dis-*, qui marque la négation, et de l'infinitif *vinculare* qui signifie « enchaîner » (Gaffiot, 1678a). Aussi, tout naturellement, le m. fr. *desvinculer* prend le sens de « libérer » :

Maximien, d'honneur mondain cacume,
Qui, comme indoct, tartarisoit escume,
Du lieu opac a cop te *desvincule*.

(MolinetFaictzD, 2, 510, 121-123)

Pour se révéler beaucoup moins nombreux que les emprunts au latin, les hapax issus de mots d'origine germanique sont assez bien représentés : tantôt ils concernent des réalités propres aux régions septentrionales, comme le mot *archade* = « grand poisson (du type orque) », probablement formé sur le nom anglais *orc* (*Cotgrave*, orchades) :

Ne sçay si c'estoit char ou poisson ou se elles meismes estoient chimeres,
portentes, *archades*, fees ou nimphes fantastiques, mais toute formosité et
speciosité que on porroit escrire ou lire de dame plaisant et avenant estoit
en elles.

(MolinetFaictzD, 1, 89, 177-182)

est un » (F.E.W., 4, 735a) < *integer* = « non entamé » (Gaffiot, 836a), *intoxié* (MolinetFaictzD, 2, 496, 164) = « venimeux » (F.E.W., 4, 772a) < *toxicatus* = « empoisonné » (Gaffiot, 1586a), *jennetier* (MolinetFaictzD, 1, 338, 82) = « plant de jennetier (ou herbe de la Saint-Jean) » (F.E.W., 5, 48a) < *Johannes* = « Jean », *paulet* (MolinetFaictzD, 1, 829, 98) = « hypocrite » (F.E.W., 8, 86a) < *Paulus* = « Paul », *podenaire* (MolinetFaictzD, 2, 907, 80) = « maladie du manque d'argent » (F.E.W., 3, 39b) < *denarius* = « pièce de monnaie » (Gaffiot, 495b), *de pompét* (MolinetFaictzD, 2, 734, 84) = « joyeusement » (F.E.W., 9, 144a) < *pompa* = « cortège » (Gaffiot, 1197c), *poton* (MolinetFaictzD, 2, 641, 123) = « grand buveur » (F.E.W., 9, 271b) < *potus* = « action de boire » (Gaffiot, 1211a), *propinacle* (MolinetFaictzD, 1, 186, 169) = « boisson offerte » (F.E.W., 9, 453b) < *propinare* = « boire le premier » (Gaffiot, 1257c), *tartariser* (MolinetFaictzD, 2, 510, 122) = « cracher » (F.E.W., 131, 109a) < *Tartarus* (Gaffiot, 1546a), *vermontant* (MolinetFaictzD, 1, 103, 103) = « verdier (*Chloris chloris*) » (Gdf, 8, 198a ; F.E.W., 14, 513a) < *viridis* = « vert » (Gaffiot, 1682b).

tantôt ils sont créés pour leur expressivité⁴⁰, comme le nom *espringart* = « danseur », qui découle du verbe germanique *springen*, lequel signifie « sauter » (*F.E.W.*, 17, 115a)

Tu dois garder mes vergiers et mes gars,
Par tes regars et en ta sauvegarde ;
Mais tes gallans, gaillars, garchons et gars
Frés *espringars*, plus fins que gays ou gars,
Et tes fringars en ont fait male garde.

(*MolinetFaictzD*, 1, 96, 41-45)

Comme il est originaire d'une région de France où se pratique le picard, Molinet se sert bien évidemment de formes spécifiquement picardes, qu'il transforme et francise⁴¹, ou qu'il reprend telles quelles⁴², pour construire un mot français nouveau. C'est sur le verbe picard *patouiller* = « patauger » (*F.E.W.*, 8, 36b) qu'il se fonde pour créer *badrouiller* (*Gdf*, 1, 549b ; *F.E.W.*, 1, 263b) avec pour signification « couvrir de boue » :

Chantés comment Franchois *furent* gallés,
Foullés, choullés, roulliés, escarboulliés,
Affistolés, pourbondis, pestelés,
Hallés, toulliés et batus de tous lés,
Escarmouflés, fatroulliés, *badrouilliés*,
Trainés, tailliés, retournés, retailliés,
De sang souillés en tres grant abundance :

⁴⁰ Voir *escarmoufler* (*MolinetFaictzD*, 1, 129, 69) = « combattre à l'épée » < **skirmjan* = « protéger » (*F.E.W.*, 17, 118b), *hurtebile* (*MolinetFaictzD*, 2, 911, 197) = « choc » < *hurt* = « bélier » (*F.E.W.*, 16, 273b), *retarer* (*MolinetFaictzD*, 2, 760, 144) = « blâmer » < *tabr* « retrait » (*F.E.W.*, 19, 183a) et *rigaugie* (*MolinetFaictzD*, 2, 738, 60) = « manière de gueux » < *riban* = « froter » (*F.E.W.*, 16, 702a).

⁴¹ Voir *fourdrine* (*MolinetFaictzD*, 2, 801, 82) = « liqueur de prune » < *fordine* = « prune » (*F.E.W.*, 3, 152b ; Dupire, *Molinet*, 225).

⁴² Voir *bourbeillier* (*MolinetFaictzD*, 2, 727, 66) = « faire entendre des borborygmes » < *bourbillier* = « gronder » (*F.E.W.*, 1, 444b), *seulis* (*MolinetFaictzD*, 1, 142, 60) = « fumier » < *souillis* = « fumier » (*F.E.W.*, 12, 62b) et *varlotier* (*MolinetFaictzD*, 2, 724, 165) = « travailler un peu de temps en temps » < *varloter* = « travailler légèrement » (*F.E.W.*, 14, 199b ; Dupire, *Molinet*, 238 ; Jules Corblet, *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard*, Marseille, Laffitte Reprints, 1978, p. 585 ; Gabriel-Antoine Hécart, *Dictionnaire rouchi-français*, Valenciennes, Lemaître, 1834, p. 475b).

Oncques Franchois ne furent a tel dance.

(*MolinetFaictzD*, 1, 129-130, 65-72)

Nous voici presque arrivés au terme de notre analyse des hapax forgés par le Rhétoriqueur Jean Molinet. Pour la plupart d'entre eux, nous avons pu déterminer les moyens linguistiques mis en œuvre par le poète pour élaborer ses innovations lexicales. Toutefois, pour le cas des mots *ladureau*, *lochon*, *meutin* ou *tocasse*⁴³ – dont le contexte d'emploi nous permet de comprendre la signification –, notre ignorance relative à leur origine nous empêche de retracer la voie qui a permis d'aboutir à leur création. Et dans le cas de *sarnet*, que j'évoquais en commençant cet exposé, nous sommes particulièrement démunis : tout au plus pouvons-nous comprendre qu'il s'agit d'un nom qui désigne selon toute probabilité une sorte d'instrument produisant du feu, puisque le verbe *sublimier* a ici pour sens « soumettre à l'action de la chaleur » et que *vascule* désigne un « récipient » (le *chetif corpuscule* figure sans bienveillance la personne de Louis XI). Mais, pour le reste, nous demeurons dans l'incertitude la plus obscure...

Fabricquiet fut son chetif corpuscule

Pour vascule estre au *sarnet* sublimé ;

Opulentule est de mainte macule,

Car en luy gist l'intrinsecque obstacule,

Dont maint noble homme a eut le coeur myné.

(*MolinetFaictzD*, 1, 186, 171-176)

Quand on considère l'ensemble des poèmes ou des prosimètres repris sous le titre de *Faictz et Dictz*, on peut observer qu'il n'existe pas de disproportion marquée dans la création des hapax entre le premier volume de l'édition de Noël Dupire, laquelle comprend les poèmes de circonstance, qui sont pour la plupart datés, et le second volume, où figurent les poésies religieuses et les parodies, les poésies

⁴³ Le mot *ladureau* (*MolinetFaictzD*, 1, 328, 1044) est l'élément d'un refrain (*F.E.W.*, 23, 143a), *lochon* (*MolinetFaictzD*, 1, 350, 101) = « petit pot » (*F.E.W.*, 23, 35b), *meutin* (*MolinetFaictzD*, 1, 363, 40) = « partie en bois de la charrue » (*F.E.W.*, 22/2, 44a) et *tocasse* (*MolinetFaictzD*, 2, 733, 39) = « pot » (*D.M.F.*, *tocasse*).

familiales et les textes en prose. Pour ce qui a trait aux œuvres dont la datation est précisément connue, on constate que les trois périodes les plus fructueuses pour la création de néologismes sont les quinquennats 1470-1475, 1475-1480 et 1495-1500. Dès le début de son activité littéraire en 1464, Molinet se risque à créer des mots nouveaux comme *debongnier* et *detirant* (qui se lisent dans *La Complainte de Grèce*) et, à l'exception de l'époque comprise entre 1470 et 1475, il ne cesse d'exercer ses talents d'innovateur : dans les années qui précèdent sa disparition (en 1507), il invente des termes comme *larmoi* et *pourelanchier* (1504) ou *alimenteur* et *deflorateur* (1505).

On serait volontiers enclin à penser que les poèmes les mieux pourvus en hapax appartiennent à la catégorie de ceux que Molinet adresse aux princes de son temps, dont il attend protection et rétribution, et qu'il souhaite impressionner par son savoir-faire poétique. Il est vrai que ses principaux écrits, dictés par les circonstances et qui doivent attirer sur sa personne la bienveillance des puissants, ne manquent pas de néologismes hardis, comme *Le Naufrage de la Pucelle* (1477), composé en l'honneur de Marie de Bourgogne, *Le Dictier sur Tournai* (1483), la *Recollection des merveilleuses advenues* (1496), sorte de chronique rimée, et les *Lamentables regrés pour le trespas de monseigneur Albert, duc de Zassen* (1500). Toutefois, le texte le plus riche en créations lexicales est un court poème hagiographique (de 192 vers) qui a pour titre *Oroison a saint Adrien*. Molinet y rivalise d'audaces en matière de lexique⁴⁴ et de versification et y introduit quelques formes nouvelles empruntées au latin comme *cacume*, *desvinculer*, *lucent* ou *stelligere*. Cette propension à faire lexicalement du neuf, en l'occurrence parfaitement désintéressée, traduit la volonté du poète de se hisser au rang des poètes inventifs, féconds et originaux. On peut dire qu'il y a parfaitement réussi...

Copyright © 2015 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cette communication :

Jacques Charles Lemaire, *Les hapax dans les Faictz et Dictz de Jean Molinet [en ligne]*, Bruxelles,

Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2015. Disponible sur :

<www.arlfb.be>

⁴⁴ Le texte compte dix hapax répartis sur 192 vers, c'est-à-dire un hapax tous les 19 vers...

